

L'éthique et les rapports officiels sur la destruction des Tours Jumelles du World Trade Center (WTC1 et 2) le 11 septembre 2001 : Étude de cas

Document source en anglais : http://www.scientistsfor911truth.org/docs/IEEE_Ethics_Paper_030714.pdf

Traduction : IlFattoQuotidiano.fr

John D. Wyndham, PhD (Physicien)
Scientifiques pour la vérité sur le 11/9
[Scientists for 9/11 Truth](http://Scientistsfor911Truth)
Peterborough, NH
johndwyndham@myfairpoint.net

Wayne H. Coste, PE, IEEE et Michael R. Smith, IEEE
Architectes et Ingénieurs pour la vérité sur le 11/9
[Architects & Engineers for 9/11 Truth](http://Architects&Engineersfor911Truth)
Berkeley, CA
wcoste@AE911Truth.org, msmith@AE911Truth.org

Résumé – Les rapports officiels définitifs sur la destruction des Tours Jumelles du World Trade Center (WTC 1 et 2) ont été publiés en septembre 2005 par le *National Institute of Standards and Technology* (NIST)[1]. Depuis lors, des questions importantes ont été soulevées par plus de 2100 architectes qualifiés, ingénieurs et scientifiques, sur la façon dont le NIST avait sélectionné les preuves factuelles qu'il a prises en compte, et sur les procédés qui l'ont amené à ses conclusions[2]. Cela est particulièrement préoccupant pour des rapports d'une telle importance. Le public est en droit d'attendre que de telles analyses reposent par un comité de lecture afin d'en vérifier la pertinence scientifique, et de s'assurer que ses conclusions sont le résultat d'un processus cohérent, éthique et transparent. C'est particulièrement important lorsqu'il s'agit d'expertiser un événement aux conséquences aussi vastes que les attentats du 11 septembre 2001.

Mots-clefs : démolition ; explosifs ; gravité ; poussière ; poudre ; nanothermite ; fer ; microsphère ; santé ; négligence ; éthique ; comité de lecture ; World Trade Center ; Tours Jumelles

I : Présentation

Le 11 septembre 2001, les Tours Jumelles du World Trade Center (WTC) à New York ont subi des dommages suite à l'impact de deux avions, suivis par des incendies. En moins de deux heures à compter du premier impact, les deux structures en acier ont été entièrement détruites jusqu'à dans leurs fondations. Ces destructions furent accompagnées d'explosions parfaitement audibles, comme l'ont rapporté de

nombreux témoins[3]. Des milliers de civils piégés dans les tours, ainsi que d'autres aux alentours, ont trouvé la mort. La majeure partie des matériaux constituant les deux tours ont été éjectés au-delà de l'empreinte des bâtiments (voir Fig.1.) Le béton et tout ce que contenait le bâtiment ont été presque entièrement pulvérisés en une fine poudre qui a été déposée sur l'ensemble de "Lower Manhattan" par un nuage de "poussière" de type pyroclastique. Les colonnes en acier ont été coupées en sections de faible longueur.

À 17 h 20 le même jour, le bâtiment 7 du WTC (WTC7), un gratte-ciel moderne et hautement sécurisé de 47 étages, qui n'avait été percuté par aucun avion, a été détruit de manière anormalement symétrique pour un effondrement naturel », de surcroît à une vitesse qui sera plus tard assimilée à celle de la chute libre sur les 30,5 premiers mètres (100 pieds), exactement comme cela se produit lors des destructions par des professionnels de la démolition contrôlée utilisant des explosifs. Le *National Institute of Standards and Technology* (NIST) a dans un premier temps nié la présence de chute libre au WTC7, expliquant que cela était physiquement impossible, mais a ensuite été contraint de l'admettre lors d'une session publique ; il n'a cependant jamais fourni d'explication sur ce phénomène[4][5]. Aucune tour à structure d'acier ne s'est jamais démantelée de façon significative et encore moins effondrée, que ce soit avant ou après le

11/9, par autre chose qu'une démolition contrôlée et planifiée à l'avance.



Fig.1 : Poutres d'acier empalées dans un immeuble

Lorsque la FEMA (*Federal Emergency Management Agency*) et l'ASCE (*American Society of Civil Engineers*) débutèrent leur enquête sur les effondrements des trois bâtiments, elles trouvèrent des preuves de corrosion et d'érosion "très inhabituelle" dues à de très hautes températures, consécutives à une "sulfuration", et ce, dans trois échantillons différents provenant des WTC1, 2 et 7[6].

La FEMA déclara qu'« aucune explication sur l'origine de cette sulfuration n'a été identifiée. » Pourtant, dans son rapport final, le NIST qui avait été mandaté pour « établir la ou les causes techniques probables de ces effondrements, » ne fait aucune mention des questions non résolues soulevées par ces éléments suggérant la présence de matériaux incendiaires ayant généré de "très hautes températures".[7]

Le NIST déclara que puisque "les débris des Tours" avaient été évacués avant que ne commence son enquête le 1er octobre 2002, son rapport contenait certaines "incertitudes".[8] Le NIST avait pourtant reçu 236 échantillons d'acier du WTC (0,5% du poids total de l'acier des Tours) six mois avant cette date[9]. À cette époque, en avril 2002, une loi était à l'étude au Congrès pour donner au NIST l'entière responsabilité dans l'enquête[10]. L'évacuation des débris du WTC s'est terminée le 30 mai 2002. Par conséquent, le NIST, tout comme la FEMA, avait à la fois l'opportunité et des raisons parfaitement légitimes de protester contre la façon dont les restes du WTC étaient enlevés de Ground Zéro et emmenés ailleurs en toute hâte[11]. Cette évacuation a considérablement gêné la collecte de preuves et d'échantillons, mais ni le NIST ni la FEMA n'ont contesté ces opérations. Malgré les protestations publiques notamment du spécialiste en incendies Glenn Corbett (du Collège de

Justice criminelle John Lay), la majeure partie de l'acier a été expédiée à l'étranger pour y être fondu[12]. Le NIST disposait malgré tout d'un certain nombre d'échantillons pour commencer sa propre enquête[13].

Dans son projet, le NIST mentionnait la relative « absence de preuves physiques, » promettait de nombreux « documents photographiques et vidéos, » et annonçait son intention de simuler le comportement des Tours à l'aide d'un modèle informatique[14].

Le NIST n'a cependant jamais tenté d'expliquer les aspects physiques de la destruction des Tours, comme par exemple ce qui avait pu provoquer l'expulsion horizontale dans toutes les directions des colonnes périphériques au moment de l'effondrement des bâtiments, à des vitesses allant jusqu'à 120 km/h (70 mph), ou comment des sections de poutres pesant plusieurs tonnes avaient pu aller s'encaster dans des immeubles situés à plusieurs centaines de mètres des Tours, comme illustré par la Figure 1[15][16]. Dès le début, le NIST n'a pas suivi de protocole scientifique pour collecter, examiner et expliquer les éléments à disposition. Ce manquement ainsi que d'autres, listés dans le présent article, constituent à la fois une violation flagrante du procédé scientifique et un énorme échec sur le plan de l'éthique.

II : Violations de l'éthique par le NIST : Étude de cas

Dans toute enquête scientifique, l'utilisation sélective ou frauduleuse des données dans le but d'étayer une hypothèse ou une affirmation représente une violation de l'éthique dont la gravité dépend des circonstances. Pour des événements ayant entraîné un grand nombre de pertes humaines ou de biens, cela peut constituer un crime ou un problème systémique qui peut se reproduire, et à moins qu'il ne soit traité correctement et honnêtement, ces omissions ou ces mensonges peuvent devenir synonymes de "négligence criminelle". La *West Encyclopedia of American Law* définit ainsi le terme de négligence criminelle[17] :

« Ne pas faire suffisamment attention à éviter des conséquences qui peuvent menacer ou altérer la

sécurité d'autrui, et qui découlent de façon prévisible de la façon de procéder. »

Toutes les organisations professionnelles possèdent leur propre code d'éthique. Par exemple, la *National Society of Professional Engineers* (NSPE) demande à ses membres de "faire preuve des plus hauts standards en termes d'honnêteté et d'intégrité." L'*Association of Certified Fraud Examiners* (ACFE) exige que ses examinateurs "exposent l'ensemble de leurs éléments matériels..., faute de quoi les faits pourraient être déformés. » L'*Institute of Electrical and Electronics Engineers* (IEEE) possède un code d'éthique en matière de sécurité, de santé, d'environnement, d'honnêteté et de réalisme dans l'exposé des faits, et d'appel à des critiques honnêtes [18]. Les événements majeurs demandent plus que d'autres l'adoption de hauts standards éthiques qui garantissent la crédibilité de ces organisations professionnelles ou assimilées.

Dans un monde où existent des milliers de bâtiments à structure d'acier, la destruction complète de trois d'entre eux le même jour, accompagnée de la perte de nombreuses vies humaines était une occasion idéale pour exiger à la fois une enquête totalement transparente et honnête, l'usage de codes de procédure validés, et l'adhésion à des principes scientifiques et d'ingénierie éprouvés, de manière à déterminer si d'autres gratte-ciel pouvaient présenter des risques comparables. En d'autres termes, si une enquête partielle ou malhonnête encourage des actions ou l'absence d'actions qui mettent en péril la vie de milliers de vies humaines, alors cette enquête truquée peut être considérée comme une violation de l'éthique et une négligence criminelle de la pire espèce.

Les chapitres qui suivent décrivent en détail les manquements éthiques du NIST dans son étude sur les Tours Jumelles, qui sont parfaitement inexcusables à tout point de vue, et qui vu les circonstances, constituent une grave violation de l'éthique.

À : Absence d'étude des effondrements et des instants qui ont suivi

Un bâtiment peut s'effondrer pour causes naturelles sous l'effet de la gravité, et ce, pour de multiples raisons qui vont de l'incendie au tremblement de terre en passant par l'affaissement interne ou le défaut de

construction. L'apparence du bâtiment durant la phase d'écroulement et dans les instants qui suivent peuvent aider à comprendre les raisons de l'effondrement. Par conséquent, l'étude de la phase d'effondrement et des instants qui suivent permettent de fournir les éléments les plus importants pour comprendre les raisons de cette destruction. Les Figures 2 et 3 montrent l'effondrement de la Tour Nord (WTC1). La principale observation que l'on peut faire est que la destruction a généré l'éjection latérale de matériaux dans toutes les directions. Ce phénomène n'est pas symptomatique d'un affaiblissement d'une partie de la structure par déformation progressive suivie d'une défaillance structurelle. Cela est plutôt le signe d'éjections explosives et de pulvérisation.



Fig.2 : Destruction de la Tour Nord – Vue latérale

Pour les Tours Jumelles (WTC1/2), le NIST a examiné uniquement la période AVANT que ne débute l'effondrement proprement dit, mais cela ne l'a pas empêché de conclure qu'« il n'avait trouvé aucune preuve indiquant... une démolition contrôlée à l'aide d'explosifs. »[19] Cette approche ignore le fait que la plupart des éléments prouvant une démolition contrôlée apparaissent seulement APRÈS que la destruction a commencé.



Fig.3 : Destruction de la Tour Nord – Vue aérienne (Le WTC7 est au milieu de la photo)

Jamais avant ni depuis le 11/9 un bâtiment à structure d'acier ne s'est effondré à cause d'un incendie, ou n'a été pulvérisé en s'écroulant à une vitesse proche de celle de la chute libre, alors qu'une partie du sommet de la tour n'était plus soutenue. Les vidéos des premières secondes de la chute montrent que la partie sommitale semble tomber, aussi improbable que cela puisse paraître, en suivant le chemin de plus grande résistance, et se désintégrer au fur et à mesure de sa chute. Un « effondrement » de ce genre, comme illustré par les Fig. 2 et 3, ne peut être dû qu'à une démolition contrôlée. Le NIST n'a jamais fourni de théorie en mesure d'expliquer les effondrements des Tours et les observations qui en ont été faites ; pourtant il conclut que la destruction des Tours le 11-Septembre est entièrement due à la gravité[20].

Le NIST avait en sa possession de nombreuses photos et vidéos montrant la destruction des Tours[14]. En n'examinant pas les « effondrements » proprement dits et les moments qui ont suivi, le NIST a non seulement évacué les principaux éléments de preuve, mais a également éludé totalement la question de l'usage d'explosifs. Ces manquements constituent une violation à la fois des standards d'éthique professionnelle et de toute méthode scientifique.

B : Le non-respect des recommandations de la National Fire Protection Association (NFPA)

Le NIST n'a jamais examiné la poudre issue du WTC, que l'on appelle incorrectement la "poussière" du WTC, et n'a pas recherché de preuves de la présence d'explosifs. Les instructions élaborées par la *National Fire Protection Association* (NFPA) en collaboration avec le NIST sont hautement recommandées pour toute enquête. Dans la règle NFPA 921 qui traite des cas d'effondrements catastrophiques d'immeubles, on peut lire[21] :

« 18.3.2 Dommages extrêmement graves (*High-Order Damage*). Des dommages extrêmement graves sont caractérisés par la démolition de la structure, produisant la pulvérisation en petits débris. Les murs, les plafonds, les éléments de structure sont brisés ou démolis, et l'immeuble s'effondre dans sa totalité. Les débris sont projetés à grande distance, par exemple à plusieurs cinquantaines de mètres. Les dommages

extrêmement graves sont le résultat d'une puissante et soudaine hausse de la pression. »

Les standards de la NFPA pour des "dommages extrêmement graves" décrivent presque exactement ce qui est arrivé aux Tours Jumelles comme l'illustrent les Figures 1 à 3. Tous les équipements, les murs, les planchers en béton et leurs poutrelles de soutien en acier ont été pulvérisés ou mis en pièces. Des poutres massives en acier pesant plusieurs tonnes ont été éjectées à plusieurs centaines de mètres dans toutes les directions. Les corps de certaines victimes ont été totalement déchiquetés ; des fragments d'os ont été retrouvés sur le toit du bâtiment de la Deutsche Bank haut de 172 m, qui se trouve de l'autre côté de Liberty Street. De surcroît, plus de 1000 victimes n'ont pas pu être identifiées, faute de restes de taille suffisante [15][22].

Des chercheurs indépendants ainsi que d'autres entités, comme le RJ Lee Group [une compagnie d'expertise en assurance – NdT] et le United States Geological Survey (USGS) qui a examiné la poudre du WTC, y ont trouvé un très fort pourcentage de microsphères de fer dont la formation requiert des températures beaucoup plus hautes que le point de fusion de l'acier ou du fer, et donc beaucoup plus hautes que les températures générées par des incendies de kérosène ou de matériel de bureau [23][24]. Des chercheurs indépendants ont par la suite découvert dans cette poudre des paillettes rouge-gris contenant de la nanothermite non activée[25].

La nanothermite peut être utilisée pour ses propriétés explosives aussi bien qu'incendiaires. Le résultat de sa réaction est principalement du fer fondu qui peut être dispersé par la force explosive en fines gouttelettes de forme pratiquement sphérique – puisque formées par la tension de surface.

Ces gouttelettes refroidissent et se solidifient sous la forme de microsphères de fer. Des tests conduits sur ces paillettes rouge-gris montrent que sur la base d'une mesure d'un gramme pour un gramme, leur puissance énergétique est similaire à celle du Trinitrotoluène (TNT)[25][26]. Au vu du nombre de victimes et de l'étendue des destructions, et des conséquences de ces événements, l'échec du NIST à suivre les principes contenus dans les recommandations standards de la NFPA touchant aux "dommages extrêmement graves" est inexcusable et contraire à toute forme d'éthique.

C. La non-prise en compte des conséquences pour la santé publique

En omettant d'étudier la poudre du WTC et les nombreux éléments indiquant l'usage d'explosifs, le NIST a massivement sous-estimé les effets toxiques, et a gravement compromis la réaction des autorités, vis-à-vis de ceux qui ont respiré cette poudre sans aucune protection. Celle-ci contenait des particules très fines de béton, de fer, d'amiante, de verre, de composants d'ordinateurs (avec des métaux toxiques tels que le plomb, le mercure ou le cadmium), de matériaux de construction, qui ont ainsi créé une mixture extrêmement nocive[27]. Lors d'effondrements purement gravitationnels, de telles mixtures de particules fines n'auraient pas pu être générées et diffusées de façon aussi vaste.

Le refus du NIST de tester la poudre du WTC et de prendre en considération les preuves de l'usage d'explosifs a retardé la prise de conscience du caractère létal de cette poudre. Le nombre de pertes en vies humaines continue d'augmenter encore aujourd'hui, soulevant de terribles questions d'ordre éthique.

Selon la loi 107-231, le Congrès avait chargé le NIST d'enquêter sur « les défaillances de bâtiment qui ont amené à de nombreuses pertes en vies humaines ou qui ont pu menacer la vie de nombreuses personnes »[7]. Une grande partie des secouristes ont été amenés à respirer des substances nocives sans aucun avertissement de la part de l'Agence de protection de l'Environnement (*Environmental Protection Agency*, ou EPA) ou de la FEMA. Une semaine après le 11-Septembre, le FEMA a déclaré de façon mensongère que l'air était « sain à respirer »[28]. Or, des travaux de recherche qui, à travers des manquements éthiques, provoquent ou prolongent l'exposition d'êtres humains à des substances nocives ou à des maladies, violent le Code de Nuremberg de 1947 et le Rapport de Belmont de 1979. En 2010, le président Obama s'est excusé auprès du président du Guatemala pour le rôle qu'avaient eu les États-Unis dans l'exposition d'êtres humains à des maladies lors d'expérimentations menées au Guatemala entre 1946 et 1948[29].

Plus récemment, en septembre 2013, L'Université Tuft a interdit pour 2 ans les recherches sur l'être humain par un chercheur, et l'a placé sous surveillance après

qu'il ait fourni du riz génériquement modifié à des enfants pour le compte d'une étude, sans avertir leurs parents de la nature du riz fourni. En Chine, plusieurs chercheurs impliqués dans cette recherche ont perdu leur travail[30].

Pour ce qui est de ceux qui ont respiré la poudre du WTC, des centaines sont morts, et des dizaines de milliers sont malades ou mourants[31][32]. Il est particulièrement dramatique de constater que la plupart d'entre eux sont des pompiers, des agents de police, ou des secouristes qui ont travaillé dans les pires conditions pour porter secours à autrui. Des recherches récentes indiquent la présence dans les poumons de ces personnes de nanotubes de carbone, dont la toxicité a été comparée à celle de fibres d'amiante[33]. Ces particules inhalées peuvent seulement être attribuées à la réaction initiale de matériaux énergétiques, tels que la nanothermite mentionnée plus haut [25][34].

Autrement dit, les manquements éthiques du NIST à étudier tous les éléments de preuve, comme le demandait pourtant la méthode scientifique, peuvent être vus comme un échec majeur aux conséquences dramatiques et toujours actuelles pour des milliers d'êtres humains.

D : Échec à montrer la moindre visualisation des effondrements

Lors d'une conférence qui s'est tenue dans son quartier général de Gaithersburg peu après la publication de son rapport sur les Tours Jumelles, le NIST a proposé une « simulation informatique de l'impact des deux avions et de la propagation de l'incendie dans les deux Tours Jumelles. » Mais le mécanisme de l'effondrement proprement dit des deux tours n'a pas été montré dans ces simulations[35][36]. De telles simulations auraient pu être utilisées pour valider ou invalider le modèle d'analyse de la structure d'éléments finis utilisé par le NIST. Son modèle ne peut pas être accepté tel que, à moins qu'il ne soit capable de montrer que la seule force de gravité peut éjecter latéralement la plupart des éléments de structure du bâtiment dans un périmètre de 400 mètres autour de chacune des tours, et qu'il puisse fournir une explication au « mouvement vers le bas de la masse du bâtiment » compatible avec les lois de conservation de

l'impulsion et de l'énergie[37][38]. En particulier, la théorie du NIST doit pouvoir expliquer l'accélération progressive de la partie sommitale de la tour et l'absence de décélération brutale, ou "choc", nécessaire pour créer une charge amplifiée qui pourrait provoquer l'effondrement de la partie sous-jacente de la Tour[39][40].

Les Tours Jumelles étaient dotées d'une structure surdimensionnée capable de support 3 à 5 fois leur poids[41]. L'intégrité des Tours après les impacts d'avion confirme les déclarations de leurs architectes, selon lesquelles elles étaient conçues pour résister à l'impact de gros avions commerciaux. Par conséquent il est essentiel de déterminer les raisons pour lesquelles ces gratte-ciel se sont effondrés, malgré la prise en compte de ces éventualités dès leur conception au niveau architectural et de l'ingénierie. Les protestations d'ingénieurs en structure et de spécialistes en incendies hautement qualifiés n'y ont rien fait, le NIST a nié l'utilité de simulations des effondrements eux-mêmes[36]. Les Architectes et Ingénieurs doivent avoir connaissance de ces informations pour pouvoir concevoir des immeubles de grande hauteur tout en garantissant la sécurité de leurs occupants.

Encore une fois, le NIST a montré une absence totale d'éthique scientifique en omettant un composant majeur de l'analyse et en établissant que ses conclusions d'un effondrement dû à la gravité étaient confirmées par son analyse incomplète.

E : Interprétations tendancieuses du NIST

Le NIST et d'autres chercheurs sont d'accord pour dire que le kérosène s'est entièrement consumé dans les premières minutes après l'impact et « n'a pas influé de façon significative sur la chaleur générée globalement »[42]. Une fois le fuel consumé, il ne restait que le matériel de bureau pour alimenter les incendies. Les colonnes centrales n'ont pas été exposées à des températures supérieures à 250°C, comme le montrent les échantillons prélevés dans les zones endommagées par les incendies, et rien ne prouve qu'aucun de ces échantillons d'acier n'ait atteint des températures supérieures à 600 °C pendant plus de 15 minutes[43].

La verticalité des effondrements des Tours Jumelles suivant le chemin de plus forte résistance est le signe de la destruction simultanée de toutes les colonnes du coeur et de celles périphériques. Cela n'est pas compatible avec le caractère local des incendies. Les colonnes périphériques étaient sujettes au refroidissement et il n'y avait pas de quantité significative de matériaux inflammables autour des colonnes centrales, car elles étaient entourées par les cages d'ascenseur. Malgré cela, le NIST a affirmé que les températures de ces feux très provisoires ont été suffisantes pour déclencher l'effondrement instantané 56 minutes (WTC2) et 101 minutes (WTC1) après les impacts d'avion. Le NIST a admis le fait que les Tours ont « encaissé les impacts et seraient restées debout si les protections anti-incendies sur les poutres n'avaient pas été délogées, laissant se propager l'incendie sur plusieurs étages. »[44] La théorie du NIST veut que les supports des planchers dont les protections incendies étaient endommagées se soient échauffés jusqu'à faire céder le système de planchers et déclencher l'effondrement.

Le NIST a mené quelques tests en utilisant à courte distance un fusil de chasse calibre 12, puis il a affirmé que cela confirmait sa théorie d'arrachage des protections anti-incendie. Ceci constitue une extrapolation sans garanties scientifiques d'une situation aléatoire extrêmement complexe et inconnue[45].

La théorie du NIST est contraire à ses propres tests sur une réplique des planchers des WTC1/2, menés par *Underwriters Laboratories* (UL). Ces tests ont montré à plusieurs reprises des affaissements de seulement 15,2 à 20,3 cm (6 à 8 pouces), mesurés au centre des poutres, après trois heures d'exposition à la fournaise. Cet affaissement n'aurait eu qu'un effet négligeable sur les poutres de plancher, mais malgré cela, le NIST a affirmé que cette déformation avait tiré les colonnes périphériques vers l'intérieur, suffisamment pour déclencher leur effondrement. Dans son modèle informatique, le NIST a inséré une déformation de 106,7 cm (42 pouces). Nous avons là une falsification flagrante de résultats de tests[46].

Aucun gratte-ciel à structure d'acier ne s'est jamais effondré, même si plusieurs d'entre eux ont été complètement dévorés par les flammes pendant plusieurs heures [47][48]. Les déclarations hasardeuses du NIST ainsi que ses présentations tendancieuses sur

les Tours Jumelles constituent une violation des standards de l'éthique professionnelle aussi bien que les principes scientifiques essentiels.

F : Échec à fournir la théorie la plus essentielle

L'étude du NIST « ne traite pas du comportement structurel des Tours une fois que les conditions initiales de l'effondrement furent réunies, et que celui-ci fut devenu inévitable. »[49] Le NIST affirme que les planchers se sont déformés vers le bas en tirant vers l'intérieur les colonnes périphériques, déclenchant ainsi l'effondrement. Le NIST ne propose aucune théorie pour expliquer comment la déformation de planchers ou l'affaissement de colonnes peut amener à une chute parfaitement verticale. Il n'y a aucune explication sur l'écrasement et la pulvérisation de la partie sous-jacente du bâtiment, qui non seulement n'était pas endommagée, mais était plus robuste et plus massive, le tout suivant une accélération équivalente à 2/3 de celle de la chute libre, ni sur les raisons pour lesquelles la partie supérieure s'est désintégrée en plein vol, ou sur les éjections horizontales de parties imposantes de la structure du bâtiment.

Malgré les témoignages oculaires d'explosions (plus d'une centaine) et de nombreux témoignages rapportant la présence d'acier fondu sous les débris du WTC (pompiers, secouristes, etc.), le NIST a publiquement refusé d'admettre la valeur de ces témoignages de démolition et de métal à haute température [3][50]. Il est impossible pour un observateur de faire la différence entre de l'acier et du fer fondu. Les affirmations sur la présence de l'un ou de l'autre sont de toute façon cohérentes avec la réaction de la thermitite, laquelle, si elle est confinée, produit du fer à des températures supérieures à 2500°C, alors que l'acier fond en dessous du point de fusion du fer (1540°C), la valeur exacte dépendant de l'alliage utilisé.

Dans son rapport, la FEMA fait état d'une zone de débris d'un diamètre de 400m autour de chacune des Tours[37]. Les preuves d'un effondrement dû seulement à la force de gravité sont nulles, du fait que la masse du bâtiment à l'intérieur de l'empreinte à la fin de l'effondrement était insuffisante pour détruire et écarter hors du périmètre la totalité des 80 étages

toujours intacts situés en dessous. Quarante survivants, certains appartenant au département des pompiers de New York, se trouvaient au quatrième étage dans l'escalier du WTC1 – celui qu'on a appelé le "miracle de l'escalier 6."

Une fois la poussière dissipée, ils ont raconté avoir levé la tête et vu le ciel bleu, au lieu d'être enfouis sous plus de 100 étages de gravats[51].

Par conséquent les quelque 10 000 pages du rapport NCSTAR ne contiennent pas la moindre théorie expliquant l'effondrement dû à la seule gravité. Une telle théorie aurait dû décrire comment l'effondrement s'était déclenché et avait pu progresser avec une vitesse progressive de chute de la partie sommitale équivalente à environ 2/3 de la chute libre, occasionnant la fragmentation voire la pulvérisation des planchers en béton, des poutrelles d'acier et pratiquement tout le contenu des étages en une fine poussière, comment les revêtements extérieurs en aluminium et les imposantes poutres en acier avaient été endommagés et éjectés à plusieurs centaines de mètres des bâtiments, et pourquoi la poudre contenait une concentration excessive (d'après une étude, environ 150 fois le taux normal) de microsphères de fer, et également de la nanothermite non activée[52].

Cette théorie devrait également expliquer les sources d'énergie nécessaires pour alimenter les incendies sous les décombres qui ont duré pendant de nombreuses semaines. En concluant sur un mécanisme d'effondrement purement gravitationnel, le NIST s'est rendu coupable d'une fraude scientifique majeure.

G : Échec à mener une expertise indépendante

Le NIST n'a autorisé qu'une phase limitée de commentaires publics et son rapport final n'a fait l'objet d'aucun protocole le soumettant à un comité de lecture indépendant. Les demandes d'obtention des principaux documents et outils ayant servi à l'analyse ont reçu une fin de non-recevoir de la part du NIST.

Le scientifique William B. Willers a échangé par courrier au sujet de la relecture par un comité de pairs des travaux du NIST, avec Thomas DiBlasi, Président du *National Council of Structural Engineers Associations*, le Dr Gene Corley qui a dirigé l'étude

par la FEMA des performances des bâtiments du WTC (*WTC Building Performance Study*), et le Dr James G. Quintiere, spécialiste en protection anti-incendie, mais sans succès. Quintiere a déclaré : « Je n'ai connaissance d'aucun comité de lecture ayant validé le travail du NIST sur le WTC. Ils avaient un Comité consultatif (*Advisory Committee*), et je sais même que certains membres n'étaient pas d'accord avec le travail et les conclusions du NIST. » Dans un article sur l'enquête du NIST, Quintiere termine par cette déclaration : « Ma recommandation est que tous les documents de cette enquête soient archivés, que l'étude du NIST fasse l'objet d'une validation par un comité de lecture, et que l'on prenne en considération la réouverture de l'enquête pour s'assurer que rien ne lui a échappé en termes de sécurité incendie. » Cette déclaration parle d'elle-même quant à l'absence d'éthique dont le NIST a fait preuve en ne faisant pas appel à un comité de lecture [53][54].

III : Conclusion

Le bureau de l'intégrité dans la recherche, du Département américain de la Santé et des services aux personnes définit la "faute professionnelle dans la recherche" comme un acte de "fabrication" ou de "falsification" [55]. Sa définition de "fabrication" inclut le maquillage de données ou de résultats, tandis que la "falsification" comprend en plus l'omission d'informations. Certaines données du modèle informatique du NIST concernant les WTC1/2 semblent avoir été fabriquées, et il n'y a aucun moyen d'évaluer ce modèle en l'absence d'un examen indépendant. L'échec du NIST à suivre les recommandations du NFPA et à chercher la trace d'explosifs, ainsi que son refus de prendre en considération les éléments indiquant une démolition contrôlée, constituent une véritable falsification, puisqu'ils portent sur des données extrêmement pertinentes qu'il a pourtant ignorées. Son rapport n'a fait l'objet d'aucun examen par un comité de lecture avant d'être publié.

Le modèle du NIST n'a pas dépassé le moment où l'effondrement a été déclaré comme imminent, et il ne couvre donc pas l'effondrement lui-même. Celui-ci constituait pourtant la partie cruciale de l'enquête. Cette omission s'est opérée au mépris de l'objectif qui

avait été assigné au NIST, à savoir, déterminer « pourquoi et comment le WTC1 et le WTC2 se sont effondrés. »

Le rapport du NIST sur les WTC1/2 est hautement suspect d'un point de vue éthique, et a eu des conséquences dramatiques pour la société. Pour maintenir l'intégrité des professions d'ingénieurs et par respect pour la Science elle-même, les ingénieurs et les scientifiques du monde entier doivent s'exprimer et demander haut et fort une nouvelle étude validée par un comité de lecture, qui soit transparente et ouverte, portant sur l'effondrement des Tours Jumelles du WTC, et qui utilise l'ensemble des éléments factuels à disposition.

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier David Chandler, Jonathan Cole, Frank Legge, A. Hamid Mumin, Daniel Noel, Gregg Roberts, et Thomas Spellman pour leurs commentaires et leurs suggestions lors de l'écriture de ce papier.

Références

1. Rapports finaux du NIST sur le WTC, http://www.nist.gov/el/disasterstudies/wtc/wtc_finalreports.cfm
2. Voir ces deux sites Web ou similaires : <http://www.ae911truth.org/>, <http://www.scientistsfor911truth.org/index.html>
3. Graeme MacQueen, "118 Witnesses," 2006 http://www.journalof911studies.com/articles/Article_5_118Witnesses_WorldTradeCenter.pdf
4. David Chandler, "Freefall and Building 7 on 9/11" <http://911speakout.org/Freefall.pdf>
5. Rapport NCSTAR 1A du NIST, page 45
6. Rapport de la FEMA, http://www.fema.gov/pdf/library/fema403_apc.pdf
7. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 231, Loi publique 107-231
8. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 19
9. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 87
10. Loi de la Chambre des représentants H.R. 4687 http://www.nist.gov/public_affairs/releases/upload/hr46871.pdf
11. Évacuation des débris du WTC à New York City : <http://911research.wtc7.net/wtc/groundzero/cleanup.html> <http://911research.wtc7.net/wtc/groundzero/players.html>
12. Interview de Glenn Corbett, <http://www.youtube.com/watch?v=GxycV4fNPnQ>
13. Rapport NCSTAR 1-3 du NIST, page xxxviii
14. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page xxxvi. La plupart de ces documents sont désormais disponibles grâce à des requêtes au titre de la loi FOIA. Voir

- <http://911blogger.com/news/2010-08-31/international-center-911-studies-secures-release-thousands-photos-and-videos-nist> et http://911datasets.org/index.php/Main_Page
15. D. Chandler, "North Tower Exploding" <http://www.youtube.com/watch?v=hSApOavkHg8>
 16. "Ejection Of Steel Beams and Aluminum Cladding" http://www.scientistsfor911truth.org/news.html#news_impaled_colu_mns
 17. West's Encyclopedia of American Law (2e édition, 2008)
 18. <http://www.nspe.org/resources/ethics/code-ethics>, <http://www.acfe.com/code-of-ethics.aspx>, Code d'éthique de l'IEEE, <http://www.sjohnson.com/acad/ethics/FourCodesOfEthics.pdf>
 19. Rapport NCSTAR 1 du NIST, pages xxxvii et xxxviii
 20. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 145
 21. NFPA 921: Guide pour les enquêtes sur les incendies et les explosions (National Fire Protection Association)
 22. <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/september-11-attacks/8752980/911-Identifying-victims-10-years-on.html>
 23. R.J. Lee Group, WTC Dust Signature report, décembre 2003
 24. Atlas de l'USGS sur les particules constituant la poussière du WTC, http://pubs.usgs.gov/of/2005/1165/table_1.html
 25. Harrit et al., "Active Thermitic Material Discovered in Dust from the 9/11 World Trade Center Catastrophe," The Open Chemical Physics Journal, 2009, Bentham Open Access
 26. http://www.navysbir.com/n08_1/n081-020.htm
 27. Atlas de l'USGS sur les particules constituant la poussière du WTC, <http://pubs.usgs.gov/of/2005/1165/508OF05-1165.html>
 28. "Health effects arising from the September 11 attacks" http://en.wikipedia.org/wiki/Health_effects_arising_from_the_September_11_attacks
 29. Sr. Patricia Talone, RSM, Ph.D., "Ethical Violations in Research," <http://www.chausa.org/docs/default-source/general-files/c9ef9c8eeeba4a94b09b23a84785e6a71-pdf.pdf?sfvrsn=0>. Voir aussi <http://bioethics.gov/node/787>.
 30. Dan Charles, "Golden Rice Study Violated Ethical Rules, Tufts Says," 17 sept. 2013 <http://www.npr.org/blogs/thesalt/2013/09/17/223382375/golden-rice-studyviolated-ethical-rules-tufts-says>,
 31. *New York Post*, <http://nypost.com/2009/09/06/toll-still-climbing-forheroes/>. Voir aussi <http://www.bbc.co.uk/news/world-us-canada-14738140>
 32. *Daily Mail*, <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2201044/Fedsacknowledge-link-9-11-aftermath-50-cancers.html>
 33. R. Colin Johnson, "Studies warn of nanoparticle health effects," EE Times, 13 avril 2007, http://www.eetimes.com/document.asp?doc_id=1165860&page_number=1 Voir aussi Poland, Craig A. et al., "Carbon nanotubes introduced into the abdominal cavity of mice show asbestos-like pathogenicity in a pilot study," <http://www.nature.com/nano/journal/v3/n7/full/nnano.2008.111.html>
 34. Kevin Ryan, "Energetic Materials as a Potential Cause of the 9/11 First Responder Illnesses," Pulmonary Fibrosis Foundation, février 2011, <http://www.pulmonaryfibrosis.org/node/518> [NdT - Ce document a disparu du site d'origine www.pulmonaryfibrosis.org mais peut toujours être trouvé ici : <http://web.archive.org/web/20110223170150/http://www.pulmonaryfibrosis.org/node/518>)]
 35. James Hoffman, <http://911review.com/coverup/nist.html>
 36. History Commons, 6 octobre 2005, <http://www.historycommons.org/context.jsp?item=a100605nistrefuses>
 37. Rapport de la FEMA, pages 1-9, http://www.fema.gov/media-library-data/20130726-1512-20490-1698/403_ch1.pdf
 38. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page lxiii
 39. Frank Legge, "9/11 – Evidence for Controlled Demolition," http://www.journalof911studies.com/articles/Journal_2_Evidence_for_demolition_20.pdf
 40. Graeme MacQueen et Tony Szaboti, "The Missing Jolt," <http://www.journalof911studies.com/volume/2008/TheMissingJolt7.pdf>
 41. <http://911research.wtc7.net/wtc/analysis/design.html>
 42. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 184
 43. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 90
 44. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page xxxvii
 45. Rapport NCSTAR 1-6A du NIST, Appendix C
 46. Rapports NCSTAR1-6B du NIST, chapitres 5; 1-6, pages 297
 47. Rapport de la FEMA, 1988, <http://www.usfa.fema.gov/downloads/pdf/publications/tr-022.pdf>
 48. Rapport de la FEMA, 1991, <http://www.usfa.fema.gov/downloads/pdf/publications/tr-049.pdf>
 49. Rapport NCSTAR 1 du NIST, page 82, note de bas de page 13
 50. Témoins oculaires de présence d'acier fondu, <http://www.youtube.com/watch?v=fz11P4oO6to>
 51. *USA Today* 6 septembre 2002, http://usatoday30.usatoday.com/news/sept11/2002-09-05-miracles-usat_x.htm
 52. Étude de R.J. Lee sur la poudre du WTC (Voir "Fe Sphere," Table 3) <http://911encyclopedia.com/wiki/index.php/Publication:20121005030040>
 53. William. B. Willers correspondance, http://www.scientistsfor911truth.org/news.html#news_members_dialog
 54. James G. Quintiere, "Questions on the WTC Investigation," 2005, <http://www.enfp.umd.edu/sites/default/files/documents/quintiere-nato.pdf>
 55. US Department of Health and Human Services, <http://ori.hhs.gov/definition-misconduct>